

qui ne s'étaient pas pressés d'attaquer, tant qu'ils avaient vu les vaisseaux de ligne et les frégates à portée de se soutenir, comprirent que le moment favorable était arrivé, et manœuvrèrent de manière à mettre leurs adversaires dans l'impossibilité d'éviter le combat. Les Français se battirent bravement, et tinrent quelque temps la victoire indécise ; mais ils furent à la fin contraints de la céder au nombre, et peut-être à l'habileté supérieure de leurs ennemis. Tous les vaisseaux abaissèrent leurs pavillons, et les deux commandans et leurs équipages demeurèrent prisonniers de guerre.

En même temps que la France avait fait les armemens dont nous venons de parler, il avait été levé, dans les colonies anglaises, de nouvelles troupes pour faire partie d'une expédition contre le Canada. Ces troupes furent tenues sur pied pendant l'année 1746 et le printemps et l'été de 1747, dans l'attente d'une flotte d'Angleterre ; mais dans le mois d'Octobre de cette dernière année, le gouvernement anglais craignant de ne pas réussir dans l'entreprise, ou prévoyant qu'il serait obligé de restituer, à la paix, qui paraissait alors prochaine, ce qu'il aurait enlevé à la France en Amérique, envoya aux gouverneurs de la Nouvelle Angleterre et de la Nouvelle York l'ordre de licencier toutes les troupes et milices levées pour une expédition contre le Canada.

Le gouvernement du Canada devenait vacant par la captivité de M. de la Jonquière : le roi nomma pour le remplacer *ad interim* le comte de la GALISSONNIERE, dont les provisions sont datées du 10 Juin 1747. M. Hocquart, qui avait été rappelé en même temps que le marquis de Beauharnois, eut pour successeur dans l'intendance M. François BIGOT, par commission du 1er. Janvier 1748. Ses pouvoirs comme intendant furent augmentés dans la colonie, et s'étendirent à la Louisiane et à toutes les terres et îles dépendantes de la Nouvelle France.

Le comte de la Galissonnière, homme instruit, habile et entreprenant, n'eut pas plutôt pris les rênes de l'administration, qu'il travailla à se procurer des renseignemens exacts sur le pays qu'il avait à gouverner, sur son sol, son climat, sa population, son commerce et ses ressources. * Mais son activité ne lui per-

* Si les Canadiens, dit M. LAMBERT, dans son Voyage en Canada, avaient été disposés à cultiver les arts et les sciences, cette disposition se serait manifestée sous le marquis de la Galissonnière, qui fut le gouverneur le plus actif et le plus entreprenant qui fut envoyé en Canada, et qui avait des connaissances étendues dans chaque branche des sciences. C'était à tous égards un homme d'état accompli, et ses connaissances dans l'histoire naturelle, la philosophie et les mathématiques devinrent utiles aux vues de son gouvernement. Il se procura des renseignemens des parties les plus éloignées de la colonie, concernant ses habitans, ses animaux, ses arbres,